

moutons en traitement avec ceux qui se portent bien, tant que la plaie des premiers ne sera pas fermée.

FROTTÉ,

Pharmacien à Ste-Menehould, membre du Conseil d'hygiène (France.)

HERNIE D'UN JEUNE POULAIN.—Une question faite dans le journal *New England Farmer* sur le genre de traitement à appliquer à cet égard, a été suivie de la réponse que voici : “ Je ferai connaître les procédés que j’ai employés et les résultats que j’ai obtenus en pareille circonstance : Ce sont des faits de ma propre expérience. Aussitôt que la rupture se dévoila, je pris un morceau de feuille de plomb de cinq ou six pouces carrés, j’en arrondis les angles pour éviter que l’animal ne s’écorchât, je le cousis à un bandage de linge et j’appliquai le tout fermement sur la partie malade, ayant soin encore, pour que le bandage ne se dérangeât pas, de l’assujettir au moyen d’une courroie que je passai autour du poitrail. Je laissai l’appareil une semaine, et lorsque au bout de ce temps, j’examinai l’effet produit, le poulain me parut bien. Néanmoins, je ne retirerai définitivement cet appareil qu’après une nouvelle semaine, la guérison étant parfaite.

A. DAGGETT.

MÉTÉORISATION.—Plusieurs journaux français des départements, et, d’après eux, tous nos journaux successivement ont signalé comme infaillible un procédé très-simple pour guérir la météorisation des bestiaux : on délaye une cuillerée de chaux éteinte dans une chopine d’eau, et on fait avaler la liqueur au bœuf ou à la vache malade. Si au bout d’un quart d’heure l’animal ne commence pas à désenfler, on lui donne une dissolution de chaux, en mettant seulement un demiard d’eau. Pour un mouton, les doses de chaux et d’eau doivent être réduites au quart.

Nous reproduisons de notre côté cette recette dans l’opinion que si elle ne jouit pas complètement de la vertu d’infaillibilité qu’on lui prête, elle ne saurait néanmoins produire des effets réellement nuisibles. Il est des cas où l’eau de chaux est administrée à l’homme même, notamment dans les cas d’empoisonnement par l’arsenic. Doit-on croire qu’il y a des causes d’analogie entre cet empoisonnement et la météorisation des bestiaux ? Dans l’une et l’autre affection, les effets sont prompts et les soins urgents, le péril est imminent, les organes internes et les matières en digestion sont menacées d’une rapide infection. Sans approfondir la question, ce que nous laissons à de plus compétent et ne peut être décidé, d’ailleurs, que sur les résultats d’une analyse des matières rejetées par les animaux, nous pensons que l’application d’un remède commun aux deux maladies, qui se traduisent par des symptômes presque identiques, n’est pas absolument déraisonnable.

Dans tous les cas, nos lecteurs auront le choix entre ce procédé et ceux enseignés par madame Cora Millet, page 56, numéro de novembre dernier de notre journal.